

# LA CONFESSION

écrit par Jean-Loïc TOURNIÉ  
Court-métrage / mai 2015

---

---

1.

OUVERTURE

## 1 / EXT. QUAI DE GARE - NUIT

UN JEUNE PRÊTRE est debout sur le quai désert, les mains jointes devant lui et la tête baissée.

Le temps est lourd et le prêtre transpire un peu. Il s'éponge avec un mouchoir sorti de la poche de sa soutane.

Il a de petites lunettes rondes, est légèrement dégarni malgré un visage juvénile et porte un chapelet en bois autour du cou.

Les premiers CRISSEMENTS de freins d'un TRAIN qui arrive se font entendre.

Il relève la tête, fait le signe de croix et embrasse son chapelet. Son visage est grave.

Le train, qui ne possède que trois wagons, s'arrête dans un bruit assourdissant.

### HAUT-PARLEUR

Corneglia...deux minutes d'arrêt...  
Corneglia...deux minutes...

Seule UNE VIEILLE FEMME descend très lentement d'un wagon situé à quelques mètres du prêtre.  
Elle porte un vieux gilet troué et une robe vert foncé ponctuée de quelques tâches, longue jusqu'aux chevilles.

Elle n'a pour unique bagage qu'un sac en bandoulière usé.

Le jeune prêtre l'aperçoit aussitôt et marche d'un pas pressé vers elle.

**LE JEUNE PRÊTRE**

(soudainement souriant)

Madame ABLOGIANI ?...

La vieille femme en est à la dernière marche.

Elle s'arrête en entendant le jeune prêtre puis relève la tête et le fixe durement.

**MADAME ABLOGIANI**

(autoritaire)

Vous êtes qui vous ?...

**LE JEUNE PRÊTRE**

(lui tendant la main)

Je suis le Père FABRI, je...

**MADAME ABLOGIANI**

(le coupant)

C'est pas vous que j'attends...

Elle regarde la main tendue du prêtre un court instant mais ne la serre pas.

La vieille femme reste immobile sur la marche du wagon.

**LE PÈRE FABRI**

(remettant la main le long de son corps)

Oui je sais madame...

Écoutez, je suis...

**MADAME ABLOGIANI**

(le coupant une nouvelle fois)

Comment vous connaissez ce nom-là ?!...

Elle se met à serrer son sac contre elle comme si on voulait le lui voler.

**LE PÈRE FABRI**

(essayant de garder son calme)  
Justement madame...c'est le Père GREGORIO  
qui me l'a dit et...

**MADAME ABLOGIANI**

(le coupant encore)  
Et il est où le Père GREGORIO ?...

**2 / EXT. CIMETIÈRE - AUBE**

Le Père FABRI et Madame ABLOGIANI sont debout devant la tombe du  
Père GREGORIO.

**MADAME ABLOGIANI**

C'est arrivé quand ?...

**LE PÈRE FABRI**

La semaine dernière.

Madame ABLOGIANI se met à sangloter très légèrement.

Le Père FABRI lui jette un regard noir qu'elle ne voit pas, puis  
sort de sa poche un mouchoir qu'il lui tend.

**MADAME ABLOGIANI**

(prenant le mouchoir)  
Merci...

**LE PÈRE FABRI**

D'après la lettre que vous lui avez  
envoyée, vous n'aviez confiance qu'en  
lui...

**MADAME ABLOGIANI**

(soudainement inquiète)  
Vous avez lu ma lettre ?...

**LE PÈRE FABRI**

Il me l'a faite lire oui...peu de temps  
avant sa mort.

Elle se fige.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

(la regardant)

Il était déjà malade quand il vous a répondu. Il espérait tenir jusqu'à votre arrivée mais, malheureusement...-

(souriant, la tête vers le ciel)

...même un serviteur de Dieu doit suivre les desseins du Tout-Puissant.

**MADAME ABLOGIANI**

(angoissée)

Je dois m'en aller.

Elle commence à s'éloigner.

**LE PÈRE FABRI**

Je peux le faire si vous voulez !...

**MADAME ABLOGIANI**

(s'arrêtant sans se retourner)

Faire quoi ?...

**LE PÈRE FABRI**

(s'approchant d'elle)

Vous savez, quoi... Je peux le faire...je VEUX le faire !

Silence. Elle se retourne et lui fait face.

**MADAME ABLOGIANI**

(suspicieuse)

Qu'est-ce qu'il vous a dit exactement GREGORIO ?...

Le Père FABRI aperçoit un banc à proximité et invite d'un geste Madame ABLOGIANI à s'y asseoir avec lui.

Elle hésite quelques secondes puis s'exécute.

**LE PÈRE FABRI**

(calme et doux)

...Votre lettre transpirait la tristesse  
qu'a dû être votre vie... Cette solitude de  
tous les instants.

(il la regarde)

Seule avec votre secret...ce terrible  
secret...

Madame ABLOGIANI baisse alors la tête comme une enfant punie et se  
remet à sangloter.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

...J'ai lu qu'après le drame, vous aviez dû  
fuir, laissant tout derrière vous il y a de  
cela plus de soixante ans...

**MADAME ABLOGIANI**

(relevant la tête)

Soixante-six ans...

**LE PÈRE FABRI**

...Cette détresse qui vous a submergé toute  
votre vie...devoir vous cacher tout le  
temps, mentir à tout le monde...

(se tournant vers elle)

C'est pour ça que je veux bien le faire...

**MADAME ABLOGIANI**

(en larmes)

Et vous pensez qu'il m'entendra ?...

Il se lève et lui tend la main.

**LE PÈRE FABRI**

Allez venez...vous n'êtes plus très loin.

Madame ABLOGIANI fixe le PERE FABRI dans les yeux quelques  
secondes puis saisit sa main.

**3 / INT. ÉGLISE - JOUR**

Le Père FABRI et Madame ABLOGIANI marchent lentement dans l'allée.

Le prêtre tient la vieille femme par l'épaule.

**LE PÈRE FABRI**

(la regardant, bienveillant)

Toutes ces larmes...Vous voulez un verre d'eau avant de commencer ?...

**MADAME ABLOGIANI**

Oui s'il vous plaît...

**LE PÈRE FABRI**

Asseyez-vous là, je reviens de suite...

Il l'aide à s'asseoir sur un banc et s'éloigne.

**MADAME ABLOGIANI**

(la tête basse)

Merci mon Père...vous êtes un bien bon garçon.

Déjà à plusieurs mètres d'elle, le Père FABRI s'arrête de marcher un instant et sourit, dos à elle.

**LE PÈRE FABRI**

(repartant)

Je sais.

On entend un bruit de verre et de l'eau qui coule.  
La vieille femme est assise, la tête toujours baissée.

Le prêtre revient avec le verre d'eau et sourit à nouveau en la regardant.

Il lui tend le verre et s'assoit à côté d'elle.

Madame ABLOGIANI boit tout doucement mais entièrement le verre.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

(après la dernière gorgée)

GREGORIO savait que personne ne vous trouverait jamais, il n'a donc même pas essayé de vous chercher...

La vieille femme est instantanément prise de convulsions et tente de s'agripper au prêtre.

Il écarte nonchalamment la main de la vieille femme, sans même la regarder.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

Alors il espérait simplement qu'un jour vous reviendriez de vous même...

La vieille femme se débat.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

(souriant)

...Quand il a reçu votre lettre, même s'il était déjà très faible, ça l'a rendu heureux...

(le visage sombre)

Et quand il m'a parlé de vous, qu'il m'a tout raconté...qu'il m'a dit pourquoi vous reveniez...on s'est tout de suite mis d'accord...

Madame ABLOGIANI continue de s'étouffer.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

(s'emportant légèrement)

Parce que commettre le pire crime au monde madame, le plus abjecte, le plus ignoble...

(serrant les poings)

Tuer son propre enfant...et oser revenir demander pardon pour ça ?!!!...

Le prêtre essaie de se calmer.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

Vous ne pouviez pas revenir pour demander pardon madame, non vous n'aviez pas le droit...

Il la regarde.

La vieille femme gît la tête en arrière, les bras ballants et les yeux ouverts.

Le Père FABRI regarde le verre vide puis la vieille femme sans vie.

**LE PÈRE FABRI (con't)**

...Vous ne pouviez revenir ici que pour y mourir madame.

Il lui clôt les paupières et se signe.

Puis il se lève et va s'agenouiller devant l'autel.